



Éric AUNOBLE

Adresse professionnelle : UniGe

– Faculté des Lettres – Unité de Russe

– 22, boulevard des Philosophes – 1205 Genève

Courriel : eric.aunoble@unige.ch

Site : www.kommuna.net

48 ans

1 Activités d'enseignement	1
1.1 Enseignement supérieur.....	1
1.2 Enseignement secondaire.....	1
1.3 Formation pour adultes.....	2
2 Responsabilités collectives	2
2.1 Édition.....	2
2.2 Groupes de recherche.....	2
3 Activité de recherche	2
3.1 Thèse.....	2
3.2 Axes de recherche.....	3
3.2.1 <i>Le communisme en Ukraine : pouvoirs, utopies, conflits</i>	4
3.2.2 <i>Histoire culturelle du « soviétique »</i>	6
3.2.3 <i>La société soviétique en Ukraine</i>	7
4 Valorisation de la recherche	8

* * *

1 Activités d'enseignement

1.1 Enseignement supérieur

Chargé de cours à l'Université de Genève depuis septembre 2011, j'ai établi des programmes :

SUR L'**UKRAINE ET L'EUROPE ORIENTALE**, NIVEAU MASTER (unité de russe / Institut européen de l'Université de Genève) :

- *De la "Petite Russie" à l'Indépendance : l'Ukraine du XIX^e siècle à nos jours* (cours semestriel, 2 heures hebdomadaires),
- *L'Ukraine depuis 1991, une société au sortir du système soviétique* (séminaire semestriel, 2 heures hebdomadaires),
- *L'Ukraine du XIX^e au XXI^e siècle : Fragments d'une histoire culturelle (œuvres, figures et lieux – séminaire, 2 heures hebdomadaires),*
- *1914-1953, quatre décennies de violences à l'Est de l'Europe*, (séminaire semestriel, 2 heures hebdomadaires).

<https://sites.google.com/site/kommuny/unige>

SUR **LES DÉBUTS DU SYSTÈME SOVIÉTIQUE**, EN BACHELOR (en français) ET MASTER (en russe) :

- *De l'empire russe à la Russie soviétique, une société déchirée, 1917-1921* (2 h. hebdo.),
- *L'invention du « soviétique » : pratiques, discours et représentations, 1917-1929*(2 h. hebdo.).

<https://sites.google.com/site/kommuny/unige/unige2011-2012>

L'activité d'enseignement va de paire avec l'**encadrement des étudiants** : aide à la réalisation de commentaires de documents historiques et de synthèses historiographiques ; participation aux soutenances de mémoire de master.

1.2 Enseignement secondaire

1992-2011 : **Professeur certifié** enseignant l'Histoire-Géographie (expérience en Lycée général, Lycée professionnel, Collège en milieu rural, urbain et périurbain et notamment en Zone d'Éducation Prioritaire ; organisation de projets inter-disciplinaires).

2010 : **Certification complémentaire pour l'enseignement en russe** d'une discipline non-linguistique (Éducation Nationale, DNL Histoire-Géographie) ; participation au **jury de Baccalauréat des Sections européennes russes** (2011).

1.3 Formation pour adultes

2004-2013 : **Organisation et animation de sessions de formation** économique, sociale et syndicale (dans un centre de formation agréé au titre de la loi du 30 décembre 1985), sous forme de modules de durées variables (1, 2 ou 5 jours) pour des groupes hétérogènes formés de publics de tous niveaux (I à V).

2 Responsabilités collectives

2.1 Édition

Participation à la fondation et au *comité de rédaction* de la revue **CONNEXE. Autour des espaces postcommunistes (histoire, sociétés, cultures)** qui paraîtra fin 2014 sous les auspices de l'INSTITUT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES et l'INSTITUT D'ÉTUDES GLOBALES DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE (ex-IEUG) pour prendre la suite de la revue *Transitions*. La revue, qui étudiera l'Europe centrale et orientale comme les différents pays issus de l'URSS, accueillera des articles traitant de science politique, d'histoire, de sociologie, d'économie, de culture, de littérature et d'art.

Participation au *comité d'organisation* de l'ouvrage **GENRE ET UTOPIE AVEC MICHÈLE RIOT-SARCEY**, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2014 (avec des contributions notamment de Gilles Candar, Jean-Claude Caron, Christophe Charle, Nicole Edelman, Maurizio Gribaudi, Louis Hincker, Claudia Moatti, Nicolas Offendstatdt, Jacques Rougerie, Danielle Taratakowski, Irving Wohlfarth).

2.2 Groupes de recherche

Participation aux projets suivants :

Le cinéma en Union soviétique et la guerre, 1939-1949, initié par V. POZNER (CNRS – Arias) et A. SUMPFF (Strasbourg) ; projet retenu en 2012 par l'Agence nationale de la recherche (ANR) pour un soutien de 3 ans (2013-2015).

La Fabrique du soviétique dans les arts et la culture, initié par M.-C. AUTANT-MATHIEU (CNRS – Arias) et C. VAISSIÉ (université Rennes 2) de 2012 à 2014.

3 Activité de recherche

3.1 Thèse

« **Le communisme tout de suite !** », **le mouvement des communes en Ukraine soviétique (région de Kharkiv) de 1919 à 1935** (1053 p.),

soutenue en février 2007, avec la mention « très honorable avec félicitations » décernée par un jury composé de Mmes Michèle RIOT-SARCEY (Paris VIII) et Jutta SCHERRER (directrice, EHESS), et de MM. Alain BLUM (EHESS), Jean-Paul DEPRETTO (Toulouse Le Mirail), Leonid HELLER (Lausanne).

Cette thèse étudie toutes les tentatives de vie collective autour de Kharkiv, la première capitale de l'Ukraine soviétique, sur une période qui s'étend de la guerre civile à l'unification du statut juridique des kolkhozes. Si les communes, qui n'ont regroupé que quelques milliers de personnes, ne sont pas la manifestation la plus saillante d'Octobre, elles se situent exactement à l'intersection de la révolution et du communisme. À ce titre, elles permettent d'étudier à nouveaux frais la révolution russe et peuvent être regardées comme autant de modèles de laboratoire pour la société soviétique qui se constitue.

Trois types de sources ont été utilisés. On suit l'origine et l'évolution du mythe révolutionnaire de la commune dans les publications des différents courants politiques (populiste, anarchiste, communiste). Une autre perception est sensible grâce à l'analyse d'œuvres des littératures russe (N. Leskov, A. Platonov, B. Pilniak...) et surtout ukrainienne (M. Khvylovy, M. Iohansen, M. Koulich...). Pour l'essentiel, l'appréhension des attitudes et des discours des acteurs eux-mêmes a été possible par le dépouillement d'archives de l'État et du Parti communiste, dans la perspective d'une « histoire au ras du sol ».

Trois moments sont dégagés :

1) Le moment révolutionnaire permet d'envisager les interactions entre les intellectuels et les plébiens (membres ou non du Parti communiste) dans la définition de l'idéal révolutionnaire de commune. Il donne également à voir les formes de mobilisation politique et sociale des plus basses couches de la société rurale dans la création de communes particulières. Cela dévoile un aspect peu connu de la guerre civile, une contre-révolution populaire en réaction à la « Kommouniïa » et en défense de l'ordre familial et social villageois (à relier à la vague concomitante de pogromes antisémites).

2) Pendant la NEP, des communes apparaissent dans les villes, sous la direction d'intellectuels (étudiants, artistes, pédagogues...). Sous le slogan de « Nouveau Mode de vie », elles s'avèrent souvent être des laboratoires du contrôle social au profit du pouvoir et des élites. Pendant ce temps, les communes paysannes poursuivent leur vie selon des principes communistes. Elles occupent une place marginalisée socialement et idéologiquement. Cela se retrouve dans les débats de l'époque ainsi que dans la littérature.

3) Ce processus prépare la subversion de l'utopie par le pouvoir au moment du « Grand tournant ». La « collectivisation complète » tue les communes réellement existantes en mettant fin au volontariat de l'adhésion et à l'égalitarisme rigoureux entre les membres. La famine de 1933 et le statut kolkhozien de 1935 abattent les derniers collectifs. L'opposition des communards (que l'on observe aussi dans les communes de production urbaines) est réelle mais peu articulée et peu audible. En utilisant la rhétorique révolutionnaire de la guerre civile, le pouvoir et les élites empêchent les classes pauvres d'exprimer le moindre désaccord.

Ultérieurement, le thème de la commune ne disparaît jamais totalement de la culture soviétique, comme un reflet lointain du brasier révolutionnaire et des tentatives pour l'éteindre.

3.2 Axes de recherche

La participation à des rencontres et colloques internationaux, de même que des publications à but scientifique ou dans une démarche de valorisation de la recherche m'ont permis de décliner et d'élargir, un certain nombre de thèmes abordés dans la thèse, comme autant d'axes de recherche et de réflexion : 1. *Le communisme en Ukraine : pouvoirs, utopies, conflits* ; 2. *Histoire culturelle du « soviétique »* ; 3. *La société soviétique en Ukraine*.

3.2.1 Le communisme en Ukraine : pouvoirs, utopies, conflits

« **Le communisme tout de suite !** », *le mouvement des communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, Les Nuits rouges, Paris, 2008 ; 286 p.

<https://sites.google.com/site/kommuny/Home/les-communes/livre-le-communisme-tout-de-suite>

Ce livre, tiré de la première partie de la thèse de doctorat, en reprend la problématique. Il montre l'élaboration idéologique de la commune, détaille la politique et les moyens de propagande et d'action des bolcheviks ukrainiens. Il dresse le portrait social des « communards », avant d'étudier leurs relations avec l'État, le Parti communiste et l'*obchtchina*. La réaction anti-collectiviste en 1920 interroge la notion de « contre-révolution » et dévoile l'impossible legs utopique dans la politique communiste et la culture soviétique.

« **Femmes et communistes : un engagement dans la guerre civile en Ukraine (1918-1919)** », in L. Colantonio et alii (dir.), *Genre et utopie avec Michèle Riot-Sarcey*, Presses universitaires de Vincennes, 2014 ; 14 p.

Le genre comme clé d'intelligibilité des mécanismes de domination s'avère particulièrement pertinent pour interroger la guerre civile russe au-delà d'un affrontement canonique entre « blancs » et « rouges ». En effet, les formes de violence extrême qui s'y sont déployées témoignaient d'un déchirement du tissu social, mettant à nu des trames faites non seulement d'idéologies, de classes et d'ethnies mais aussi de genres. Plutôt que de s'interroger sur ce que la guerre civile nous apprend sur la situation des femmes, nous essaierons d'envisager comment l'engagement de certaines femmes éclaire les vicissitudes du processus général d'émancipation pendant cette période. À cette fin, nous étudierons les témoignages de militantes communistes conservés aux archives du PC d'Ukraine. Leur itinéraire, réel, sera ensuite confronté au destin de deux héroïnes nées de la plume du plus grand écrivain ukrainien de la période, Mykola Khvylovy.

« **Prôner l'émancipation, instituer la domination : sur l'expérience d'une commune de jeunes en Ukraine soviétique dans les années Vingt** », *Dissidences*, n°6 (hiver 2013) <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/document.php?id=2749> ; 10 p.

Près de cent ans après l'événement, la révolution russe continue de poser problème à quiconque veut penser l'émancipation. Ouverte sur la promesse d'une société débarrassée de l'exploitation, elle fut à l'origine d'un système de domination à la cruauté et à l'efficacité rarement égalées. Les communes de jeunes des années Vingt sont un milieu propice à l'observation de ce processus de retournement des valeurs et, grâce à la presse de l'époque et aux archives, nous pouvons suivre le destin d'un de ces collectifs de jeunes étudiants qui entendaient vivre selon le communisme. En détaillant les interactions sociales (origine des membres, rapports avec le milieu environnant...) et institutionnelles (rôle du Parti, des « organisations sociales », de l'administration, de l'État...) au sein d'une commune, on tentera de comprendre comment ce mode d'organisation « utopique » a pu devenir une forme de contrôle social particulièrement efficace.

« **La figure de Nestor Makhno, ou les tribulations d'un héros révolutionnaire** », in K. Amacher et L. Heller (dir.), *Le Retour des héros : la reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Académia Bruylant, Louvain, 2010 ; 17 p.

L'aura de Makhno a profité de l'unanimité des haines qu'il suscitait comme elle se sera nourrie d'un perpétuel porte-à-faux entre plusieurs archétypes. Chef de guerre, leader paysan et militant politique, il était l'un des rares acteurs de la guerre civile à cumuler ces trois raisons sociales. Pour le disqualifier dans la culture soviétique, l'image de suppôt de koulak

était moins efficace que celle, fantasmée, d'un génie du mal exorcisant les peurs nées de la violence révolutionnaire. Cela a terni les dernières années du *Batko* mais l'a inscrit durablement dans les mémoires. L'affirmation d'une contre-culture « jeune » a favorisé sa réémergence en Occident après 1968 puis à l'Est après 1991. Cette résurrection iconique permet toutes les récupérations, telle l'intégration au panthéon national ukrainien. Seules les tensions ukraïno-russes et les vertus paradoxales de l'autoritarisme poutinien préservent encore l'image d'un rebelle.

« Troubles de guerre civile et mise en ordre révolutionnaire en Ukraine (1917-1921) », Journées d'étude *L'Ukraine et la Biélorussie – quels voisins pour l'Union Européenne ?* à l'École Normale Supérieure, Paris, 24 et 25 mars 2006.

Une célèbre chanson et un film des années vingt demandaient « Où cours-tu, petite pomme ? » Entre bourgeois, koulaks et officiers, du camp des Blancs à celui des Rouges, entre les troupes allemandes, les bandes des Verts (bandes armées autonomes), celles des anarchistes et des haïdamaks (nationalistes ukrainiens), cette course folle de l'Ukraine dresse le tableau du chaos généralisé de la guerre civile. Hormis les enjeux géostratégiques propres à l'espace ukrainien, on peut s'interroger sur les ressorts internes qui ont violemment poussé les Ukrainiens dans la mêlée. Quelles identités sociales, nationales, idéologiques ou de genre ont concentré les haines ? Les courants politiques voulaient-ils exacerber la furie populaire ou au contraire la canaliser ? Sur quels compromis et/ou apories pouvaient-ils ensuite espérer (re)construire un État ? Ces questions donnent à voir comment s'écrit l'histoire de la période révolutionnaire au-delà des clivages politiques convenus.

« **Communes** », « **Culture prolétarienne** », « **Soviets** » : articles dans le *Dictionnaire des Utopies*, sous la direction de M. RIOT-SARCEY, T. BOUCHET et A. PICON (Larousse, Paris, 2002 ; rééditions en 2006 et 2008).

Ces notices sur quelques aspects mythiques de la révolution russe sont l'occasion de montrer l'historicité d'expériences couramment qualifiées d'utopiques : les projets d'auto-organisation dans les sphères politique (*soviets*), culturelle (*Proletkult*) et sociale (*communes*) rencontraient les attentes des contemporains. Elles sont leurs pensées devenues des actes dans un temps court, sorte d'incise invisible dans l'histoire révolutionnaire avant l'étouffement totalitaire.

« **Les utopies, moteurs d'histoire** », *Revue des deux Mondes*, dossier *Utopies*, n°4, 2000 ; 9 p.

Théories insérées dans l'histoire des idées ou discours dont on dégage la structure, les utopies paraissent bien éloignées du processus réel de l'histoire. Elles n'y entreraient qu'au titre de leurs effets, dont font partie les expérimentations, les « utopies concrètes ». L'aspect contradictoire de cette dernière expression montre à lui seul les difficultés auxquelles l'historien des utopies est confronté. C'est que l'utopie a été placée à l'écart de l'écriture de l'histoire dès les années 1830-1848, quand le sens du concept s'est fixé. Comme l'a montré Michèle Riot-Sarcey, la bataille d'interprétations qui se livra alors en France dégage en creux, par ses enjeux, « Le réel de l'utopie ». Mais elle énonça également les règles du jeu politique et social pour l'époque contemporaine. C'est le respect ou la remise en cause de ces règles qui rendent compte de la profondeur des tentatives de changer la société, comme en Ukraine soviétique dans les années 1920. Ainsi, le plus souvent invisibles, les utopies sont malgré tout un moteur de l'histoire.

3.2.2 Histoire culturelle du « soviétique »

Les conflits évoqués plus haut ont laissé des traces dans les représentations littéraires et artistiques de l'époque et ont participé à la formation d'une culture soviétique. Celle-ci a continué d'évoluer au long du « siècle soviétique » et marque encore la mémoire historique contemporaine.

« **Faire de l'étranger un Soviétique grâce au cinéma : La soviétisation de l'Ukraine occidentale aux actualités filmées (1939-1949)** » in Marie-Christine Autant-Mathieu (dir.), *L'Étranger dans la littérature et les arts*, Lille, Les presses du Septentrion, 2014 (à paraître).

Après la conclusion du pacte germano-soviétique en 1939 puis à la faveur de la victoire de 1944-1945, l'URSS a annexé l'Ukraine occidentale. Ces territoires qui n'avaient plus d'histoire commune avec le reste de l'Ukraine depuis 150 ans avaient fait partie de l'empire austro-hongrois (la Galicie, la Boukovine et la Transcarpatie ayant relevé respectivement de la Pologne, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie dans l'entre-deux-guerres). L'intégration de leurs populations, littéralement étrangères, à la République socialiste soviétique d'Ukraine représentait donc un enjeu culturel important. L'article étudie la légitimation culturelle des annexions telle que présentée à l'écran par le studio ukrainien de films documentaires et d'actualités (*OukrKinoKhronika*). Nous tenterons de définir la culture de l'étranger vue par les Soviétiques ainsi que la culture soviétique destinée aux nouveaux citoyens. Les archives du studio étant conservées à partir de 1944, on interrogera également les intentions et les moyens déployés par les opérateurs pour construire l'image soviétique de l'Ukraine de l'Ouest.

« **Reconnaître les victimes juives en Ukraine soviétique ?** », avec Thomas Chopart, in Valérie Pozner et Alexandre Sumpf, *La Shoah vue par les Soviétiques : catalogue d'exposition*, Paris, Mémorial de la Shoah, à paraître en 2015.

Réalisé pour une exposition au Mémorial de la Shoah, l'article analyse les images d'atrocités nazies dans les documentaires et films d'actualités soviétiques de la seconde guerre mondiale en s'interrogeant sur l'identification des victimes. La volonté d'ukrainiser voire de christianiser les martyrs est patente. Pour autant, l'identité juive n'a pas été niée, du moins au début, mais exprimée de façon à s'intégrer dans une appartenance soviétique plus large.

« **Dans la fabrique de l'imaginaire soviétique : La consultation littéraire du magazine *Komounarka Oukraïny* (1932-1934)** », au colloque *La Fabrique du Soviétique dans les arts et la culture : construire/déconstruire l'homme nouveau* (*Revue russe*, n°39 - 2013) ; 13 p.

Pour déplacer le regard des discours idéologiques, souvent étudiés, vers la fabrication d'un imaginaire soviétique, nous nous intéresserons à des textes littéraires adressés par des lecteurs à la revue *Komounarka Oukraïny* en vue d'y être publiés. La centaine de manuscrits conservés ont été lus et critiqués dans le cadre de la « consultation littéraire » ouverte par la rédaction. Pour comprendre les valeurs, les stratégies et les interactions des différents acteurs de ce vaste jeu littéraire, nous présenterons la revue, nous étudierons le profil des auteurs « d'en bas » ainsi que leurs productions avant de considérer la critique qui en est faite par la rédaction. Ce détour par la sphère culturelle et par des textes poétiques et fictionnels entend ramener au cœur des problématiques de l'histoire de la société soviétique, en montrant comment l'adaptation au mode narratif stalinien signifie l'adhésion au régime lui-même.

« **“Entre deux feux” : les dramaturges de la Renaissance ukrainienne et la Révolution (1919-1932)** », dans *La révolution mise en scène* (dir. F. Maier-Schaeffer, C. Page et C. Vaissié), PUR, Rennes, 2012 ; 12 p.

Comme dans toute l'URSS, la thématique révolutionnaire a marqué l'expression théâtrale en Ukraine dans les années vingt. Une dizaine de pièces sur les événements

révolutionnaires ont été écrites entre 1919 et 1932. Elles constituent un corpus significatif qui reflète la complexité historique de la période (succession de guerres plus que rupture révolutionnaire univoque) mais aussi l'histoire personnelle de leurs auteurs (pris entre les engagements nationaliste et communiste et les contraintes de la carrière littéraire). L'esthétique est aussi une question brûlante de la culture ukrainienne du temps, avec l'affrontement entre les avant-gardes et les réalismes, naturaliste d'abord puis "socialiste".

« **La “commune juive” aux actualités, du cauchemar social au rêve cinématographique ?** », in V. Pozner et N. Laurent (dir.), *Kinojudaica, L'image des Juifs dans le cinéma de Russie et d'Union soviétique des années 1910 aux années 1980*, Nouveau Monde Éditions, Paris, 2012 ; 21 p.

Pendant la guerre civile, particulièrement en Ukraine, le mythe de la « commune juive » a cristallisé l'opposition de la majorité de la paysannerie à l'instauration du nouvel ordre bolchevik qui impliquait la critique de la propriété privée et la promotion des groupes dominés, dont les Juifs. Or, la politique des nationalités incite bientôt à attacher à la terre ces « hommes de l'air » qu'étaient les Juifs. De nombreux kolkhozes juifs sont créés dans le sud de l'Ukraine puis au Birobidjan. Alors que le régime devait justifier idéologiquement ses initiatives, comment a-t-il pu banaliser et rendre inoffensive la figure du Juif collectiviste dans les actualités filmées et les documentaires de 1927 à 1939 ?

« **Une histoire rêvée du communisme chez Andreï Kourkov, Viktor Pélévine et Valéri Zalotoukha** », à la conférence internationale *Les représentations historiques et la réécriture du passé dans la Russie post-soviétique*, en mai 2011 à l'Institut européen de l'Université de Genève (Actes à paraître).

Des dernières années du régime soviétique à nos jours, la littérature russe a vu fleurir les dystopies, les uchronies et autres essais « d'histoire alternative ». Ces textes ont déjà fait l'objet d'études et leur volonté de revanche sur un passé et un présent – voire un avenir ! – frustrants est patente. Il existe aussi un genre bien moins fourni mais peut-être plus subtil, où les auteurs intègrent une fiction à caractère fantastique dans les cadres connus de l'histoire soviétique « réelle », les faits historiques avérés n'étant pas niés mais altérés et / ou réagencés. Dans *La Mitrailleuse d'argile [Čapaev i Pustota]* de Viktor Pélévine, *La grande Campagne de libération de l'Inde [Velikij pohod za osvoboždenie Indii]* de Valéri Zalotoukha et la *Géographie d'un coup de feu isolé [Geografija odinočnogo vystrela]* d'Andreï Kourkov, nous observerons au prisme de différents legs culturels le rapport qu'entretiennent ces fictions avec l'histoire russe et soviétique pour tenter de déterminer ce qu'elles peuvent apporter à notre compréhension d'une période révolue.

« “Les fameuses Années Vingt”, une période de réaction ? (à partir d'une réflexion d'Adorno) », dans le cadre du séminaire *Repenser le long XIX^e siècle : Penser l'histoire à travers les discontinuités* (Michèle Riot-Sarcey, Paris 8 / EHESS) en 2010.

<https://sites.google.com/site/kommuny/Home/revolution-et-guerre-civile/annees20reaction>

Dans un texte intitulé « Les fameuses Années Vingt », Theodor Adorno mettait en cause l'aura qu'on donne aux années 1920 dans le domaine artistique : loin d'être une décennie d'innovation et de libération, on constate plutôt la répétition des procédés élaborés juste avant 1914 et ce dans une ambiance de retour à l'ordre. Le propos peut-il être étendu aux sphères politiques et sociales ? N'y a-t-il pas là une des clés pour comprendre l'échec de la vague révolutionnaire de 1917-1921 et la marche vers les totalitarismes ? Cela suppose de revisiter l'activité des avant-gardes politiques et artistiques autour de la Première guerre mondiale, particulièrement en Russie.

3.2.3 La société soviétique en Ukraine

Ces travaux sur des sujets divers s'intéressent à quelques thèmes-clés du communisme et du discours soviétique afin de suivre les tentatives des acteurs sociaux de modeler le nouveau système.

« **L'Union des coopératives artisanales et ses "Apôtres" : Un exemple de coopération en URSS sous la NEP** », in J.-C. Daumas et A. Mélo (dir.), *De l'utopie à l'entreprise : Imaginaires et réalités de la coopération ouvrière en Europe occidentale et orientale. XIX^e-XX^e s.*, Presses Universitaires de Franche-Comté, à paraître en 2014.

Le destin du mouvement coopératif dans la révolution russe a fait l'objet de représentations contradictoires : longtemps présenté comme une des voies menant nécessairement au socialisme, on y a vu plus récemment une forme d'expression de la société civile que le bolchevisme aurait vite bâillonnée. À la lecture des archives de l'Union des coopératives artisanales constituées dans les années Vingt dans la région de Kharkov (Ukraine), elles apparaissent écartelées entre la modestie des objectifs de leurs sociétaires, l'ambition idéologique des instructeurs qui les encadrent et les exigences impérieuses mais changeantes de l'État soviétique.

« **Les succès méconnus d'une agriculture socialiste (URSS, années vingt)** », *Gavroche, Revue d'histoire populaire*, n°165 (janvier-mars 2011 ; 8 p.).

<https://sites.google.com/site/kommuny/Home/la-societe-sovietique/les-succes-meconnus-d-une-agriculture-socialiste>

Une agriculture collectivisée est-elle viable économiquement ? L'expérience soviétique semble prouver que non... Mais il est possible de contester cette idée reçue en s'intéressant aux premiers kolkhozes, dans les années 1920. Fondé sur les archives de la région de Kharkov (alors capitale de l'Ukraine soviétique, région agricole s'il en est), cet article se propose de passer les kolkhozes au banc d'essai économique, après avoir évalué l'intervention de l'État soviétique dans ce secteur.

« **S'éduquer à part pour mieux s'intégrer ? Les communes pédagogiques en Ukraine soviétique (1920-24)** », *Revue d'Histoire de l'enfance "irrégulière" – Le Temps de l'histoire*, n°7 (décembre 2005), dossier *Enfermements et éducations* ; 26 p.

<http://rhei.revues.org/document1164.html>

Les enjeux éducatifs des années 1920 en URSS étaient d'une ampleur rarement égalée : après sept ans de guerre, de révolution, de guerre civile et de famine (1914-1921), il fallait réinsérer des centaines de milliers de jeunes vivant en marge d'une société elle-même déstructurée et à la recherche de repères. Si le travail d'Anton Makarenko dans ce domaine est assez bien connu, on ignore souvent bien d'autres expériences, menées au confluent de la pédagogie progressiste et du socialisme utopique. Il s'agit de suivre le destin pédagogique d'une utopie, la commune, dans l'Ukraine soviétique d'avant Staline, du rêve d'une collectivité s'éduquant elle-même, à l'adaptation des théoriciens et praticiens aux difficultés matérielles et à l'inertie de la société. Cet article, qu'on retrouve sous une forme modifiée comme chapitre de la deuxième partie de la thèse, s'appuie sur la presse pédagogique ukrainienne et montre les conflits de valeurs et d'appareils, non résolus sous la NEP.

« **Les ouvriers et le pouvoir à Kharkov de 1920 à 1933, à travers les archives régionales** », *Cahiers du Mouvement ouvrier* (CERMTRI), (n°13 et 14, avril et juin 2001 ; 16 p.).

<https://sites.google.com/site/kommuny/Home/la-societe-sovietique/ouvriers--pouvoir>

L'article se fonde sur des archives qui émanent du PC(b) d'Ukraine (sections féminines, jeunesses communistes, sections d'entreprises...) mais aussi de l'État (administration d'entreprises). Alors que l'historiographie insiste souvent sur l'aspect économique des réactions ouvrières, ces sources donnent une autre idée des rapports des prolétaires avec les

autorités de 1920 à 1933 : ils sont continûment un enjeu politique. Le Parti cherche d'abord à réintégrer le peuple des usines dans les institutions « soviétiques » par des pratiques de patronage. Dans la deuxième partie des années vingt, les procédures de contrôle des attitudes et des discours prennent le pas, dans les campagnes de purge du Parti notamment. Au moment du « Grand tournant » vers l'industrialisation, les communes de production créées à l'initiative du pouvoir sont détournées par les ouvriers qui en font des poches de résistance égalitariste. La pression constante et la chasse aux dissidents finissent par déstructurer le groupe ouvrier. Les dernières grèves de 1932-1933 apparaissent comme des émeutes de la faim.

4 Valorisation de la recherche

L'occasion m'a été donnée d'exposer devant des publics de non spécialistes certains aspects connexes à mes recherches.

–Articles :

« **Luttes politiques et lutte symbolique dans l'espace public en Ukraine** », site du *Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire* (CVUH), mars 2014.

<http://cvuh.blogspot.fr/2014/03/luttes-politiques-et-lutte-symbolique.html>

« **Makarenko, entre émancipation et assujettissement** », *N'Autre École*, revue de la FTE-CNT, numéro 24 (automne 2009 ; 4 p.).

<http://www.calameo.com/books/0000627406596da768b9b>

« **La famine de 1933 en Ukraine : du tabou au totem** », sur le site du *Comité de Vigilance face aux usages publics de l'histoire* (CVUH), 2008.

<http://cvuh.blogspot.fr/2008/10/la-famine-de-1933-en-ukraine-du-tabou.html>

« **Caricature russe et soviétique : “Les maîtres du monde peuvent commander les défilés militaires, mais pas l'humour” ?** » (2007) dans *Caricatures et caricature*, site internet sous la direction de G. DOIZY.

<http://www.caricaturesetcaricature.com/article-10413541.html>

- Interventions :

« **L'UKRAINE DANS LE SIÈCLE SOVIÉTIQUE : DE LA PETITE RUSSIE À L'INDÉPENDANCE** », conférence dans le cadre de la *Formation continue de l'Université de Genève* (2012).

<https://sites.google.com/site/kommuny/Home/projets-en-cours/AUNOBLE%20Ukraine%20XXe%20s.pdf>

« **IMAGES DU TRAVAIL ET DES TRAVAILLEURS EN UKRAINE ET EN URSS** » aux *Lundis de Lunéville* (Institut d'histoire culturelle européenne Bronisław Geremek) sur le thème « *Et voilà le travail !* » (2012).

<https://sites.google.com/site/kommuny/Home/la-societe-sovietique/images-travail>

« **CABARET POLITIQUE** » SUR L'UKRAINE CONTEMPORAINE : DIALOGUE AVEC L'ÉCRIVAIN ANDRÉ KOURKOV au festival *Passages de Nancy* (2009 et 2011).